

La Coupe du monde, c'est du boulot

Ce fut laborieux, mais la France est qualifiée pour les huitièmes de finale de la Coupe du monde de football en Russie. Avec la multiplication des matches et le décalage horaire, les salariés ont dû ruser pour suivre la compétition pendant leurs horaires de travail.

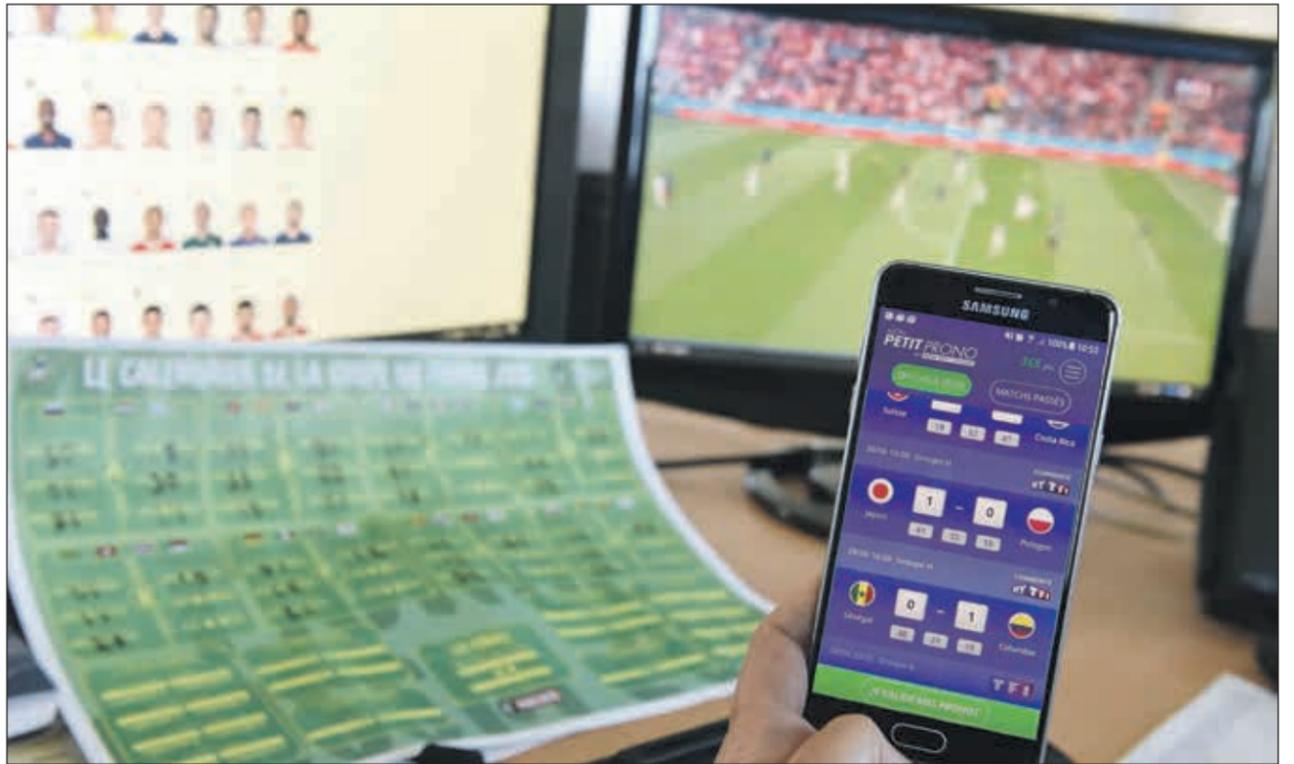
« J'ai suivi tous les matchs de l'équipe de France en vidéo sur mon téléphone », assure Pierre, commercial dans une entreprise aéronautique de Mérignac. J'ai trouvé un endroit stratégique pour le poser, coincé entre un dossier, l'écran de mon ordinateur et, surtout, loin du regard de mon boss. » Comme lui, Guillaume a trouvé un positionnement digne du 4-4-2 en losange pour supporter les Bleus avec ses collègues : « Avant la compétition, on a réorganisé les bureaux. Ceux qui s'en fichent du foot nous servent de sentinelles. Quand un membre de la direction approche, ils nous préviennent et on a le temps de masquer le match par une page de gestionnaire de mails. » Une tactique qui marche assez bien dans l'usine de robinetterie même si l'ingénieur pense « que l'on s'est fait griller une fois ou deux. Ce n'est pas évident de rester calme et silencieux devant un match. Pour le but de Mbappé contre le Pérou, tout le bureau a crié. »

Que dit la loi ?

Dans le Code du travail, aucun article n'interdit expressément de regarder un match de foot au boulot. Mais l'article L.3121-1 stipule que

« la durée du travail effectif est le temps pendant lequel le salarié est à la disposition de l'employeur et se conforme à ses directives sans pouvoir vaquer librement à des occupations personnelles ». En clair, il vaut mieux éviter de se faire attraper car l'employeur pourrait légitimement envisager une sanction type avertissement, blâme ou mise à pied. Le licenciement pour faute grave serait peu probable, même si l'on se souvient de cet agent de sécurité de Metz qui, en 2014, avait réorienté les caméras de sécurité vers une télévision retransmettant la Coupe du monde pour suivre un match depuis ses écrans de contrôle. Dans ce cas, son licenciement avait été jugé fondé car, en plus de vaquer à ses occupations personnelles pendant ses heures de travail, ce visionnage avait affaibli le dispositif de sécurité de la société.

Conscientes que la Coupe du monde engendre une baisse de la productivité, certaines entreprises veulent tourner l'événement à leur avantage. « Les dirigeants sont aujourd'hui conscients qu'ils ont tout intérêt à s'associer à cet événement sportif incontournable. Se rassembler à l'occasion d'un match, c'est un temps de bonheur partagé,



Suivre la Coupe du monde au travail nécessite parfois de dribbler avec le règlement.

un acte de cohésion qui vaut un séminaire de team building », explique Sophie Desmazières, présidente et fondatrice de BureauxLocaux, un site d'annonce immobilières pour les professionnels, à l'origine d'un sondage sur le sujet. On y apprend que 36 % des entreprises retransmettent certains

matches dans les espaces communs et que 19 % d'entre elles autorisent leurs salariés à regarder discrètement les rencontres. « Les salariés heureux au travail sont plus productifs, plus créatifs, plus engagés et plus fidèles, mais également moins absents et moins malades », poursuit Sophie Desmazières.

Pour fesser son patron

Toujours dans cet esprit fédérateur, 33 % des entreprises ont incité leurs employés à participer à des concours de pronostics, notamment grâce à l'application MonPetitProno. Pierre, le commercial en aéronautique, est troisième sur 24 dans le classement de

son entreprise. Pourtant mal parti, un flair exceptionnel sur la rencontre Espagne-Maroc (2-2) lui a offert une remontada magistrale. « Je suis maintenant loin devant mon chef qui est dans la zone rouge. Ce serait beau qu'il finisse dernier et doive payer sa tournée. »

Ugo AMEZ

Où voir France-Argentine ?



Il n'y aura pas d'écran géant sur la voie publique.

Ph archives Ugo Amez

Sur le papier, l'affiche est alléchante. Mais au regard de la qualité de jeu de l'Albiceleste et des Bleus affichée par les deux équipes, en phases de poule du tournoi, le huitième de finale, ce samedi 30 juin, risque de décevoir les amoureux de *joga bonito*.

Si néanmoins une bière et des copains suffisent à votre bonheur, rendez-vous sur le site ou l'application allomatch.com qui dresse une liste non exhaustive des bars où l'on peut suivre les matches. Ainsi en Gironde, on pourra supporter la bande

à Griezmann au B & V de Langon ou huer Leo Messi au Liverpool à Saint-Médard-en-Jalles. Un combo bronzette/football est également négociable à Lacanau, dans l'un des nombreux bars du front de mer.

La ville de Bordeaux ne devrait pas déployer d'écran géant sur la voie publique. Mais, d'aventure, si l'équipe de France réalisait un beau parcours dans la compétition, le Matmut pourrait ouvrir ses portes. Les négociations avec le gestionnaire SBA sont en cours.

Le Danemark dans l'assiette

Sur le terrain, la France-Danemark du 26 juin restera probablement comme l'une des plus grosses purges de cette Coupe du monde de football (0-0). La France ne devait faire qu'une bouchée des Scandinaves mais cette rencontre fut sans saveur. Et dans l'assiette, ça vaut quoi le Danemark ?

Pour le savoir, direction le restaurant Koeben, rue du Palais-Galien à Bordeaux, où le Danois Peter Johansen a ouvert en 2015 « un espace multifacettes, à la fois coffee-shop, salon de thé, restaurant, épicerie et boutique de décoration ». Un peu cliché...

Installé sur la petite terrasse, voilà l'entrée du jour qui arrive, 3 boulettes de thon et leur sauce citronnée. C'est frais, c'est fin et ça donne envie d'aller plus loin. D'ailleurs, voici les 2 smørrebrøds (prononcer « smorbreu ») qui arrivent chacun sur une aile de l'assiette, laissant le milieu de terrain à la salade verte. Le smørrebrød est un classique de la cuisine danoise, c'est un sandwich ouvert (une tartine quoi), du pain noir beurré et garni de poisson, de viande ou de fromage, qui se consomme en général au déjeuner.

J'attaque par le smørrebrød saumon gravlax, sauce aneth. Le saumon est parfait, bien découpé, l'aneth bien dosé. C'est bon, mais ça n'a rien de fantastique... jusqu'à ce que l'on ose jouer près du poteau de corner avec la fourchette où la sauce au curry provoque l'affolement des papilles. Cette



Smørrebrød de hareng mariné à la betterave et Smørrebrød de saumon gravlax.

Ph UA

tartine, c'est le Ngolo Kanté de l'assiette. Elle est là, simple, rassurante et capable de surprendre d'un geste de grande classe.

De son côté, le hareng, rougi par la betterave, me fait des appels depuis quelques minutes. Il est charnu, brillant, appétissant. La lame du couteau dévoile la chair tendre et ferme du poisson. En bouche, c'est explosif, à la fois doux et frais, presque pétillant. Ce hareng créatif, c'est Neymar

sans les larmes et le bling-bling, c'est le jeu pour le jeu, le goût pour le goût.

Après le café, l'arbitre arrive, met la main à la poche pour sortir un carton : 21,70 euros. Bien moins cher et plus vibrant que les 88 euros minimum qu'ont dû payer les supporters pour subir le match au stade Loujniki de Moscou.

Ugo AMEZ